Un lieu pour l'assemblée...

▪ La nef comprend un vaste carré central, voûté sur croisée d'ogives, élargi de deux espaces latéraux recevant le jour, au nord et au sud, d'un triplet de baies. Ils se prolongent par les chapelles de saint Joseph et de sainte Radegonde. Ce volume, dans lequel rien n'arrête de regard, est le lieu de l'assemblée.

▪ Les peintures remontent, à quelques exceptions près, à 1924. Elles ont été restaurées en 2000. Si elles présentent assez peu d'intérêt, on remarquera cependant le trompe-l'oeil des chapiteaux, ornés dans le style néo-roman. Sur l'arc triomphal, à l'entrée du choeur, on lit une phrase de l'hymne *Vexilla regis* écrite par saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers au 6e siècle : O CRUX AVE, SPES UNICA (Salut, ô Croix, notre unique espérance). Elle accompagne une croix rayonnante dans une mandorle.

C'est par ses plaies que nous avons été guéris.
Clément de Rome

▪ Les ogives gothiques du sanctuaire retombent sur des supports romans qui ont gardé leurs chapiteaux. Au-dessus de la baie axiale, on remarque, dans un écu entouré par un chapelet, les armes de l'Ordre de Malte - "de gueules à la croix alésée d'argent" - avec la date 1616. L'Ordre avait une commanderie à Chasseneuil, dépendant de celle de Saint-Georges.

Les trois cloches, nommées Anne Marie Louise, Madeleine Marie Josèphe et Eléonore Marie Thérèse, ont été bénites par Mgr de Durfort, évêque de Poitiers, le 26 décembre 1926 en souvenir d'une mission paroissiale. Elles remplaçent l'ancienne cloche unique et sonnent respectivement le si bémol, le do et le ré. Elles ont été fondues aux ateliers Bollée, à Orléans.

La chapelle funéraire

▪ Au sud du chœur, s'ouvre la chapelle de la Vierge qui fut autrefois chapelle des seigneurs de Guignefolle. Une porte, au sud, leur donnait jadis un accès direct à l'édifice. A la retombée des nervures, des culots s'ornent de feuillage et d'une tête de chauve-souris.

▪ La position de la baie gothique, des consoles feuillagées destinée à supporter des statues, de la piscine dans le mur, laissent deviner l'emplacement de l'ancien autel. Au centre, la dalle funéraire de Jacques Aubry, seigneur de Guignefolle, mort en 1607, est encore lisible.

▪ La litre funéraire qui ornait la chapelle, outrageusement repeinte, a été supprimée lors de la dernière restauration.

▪ Cette chapelle seigneuriale correspond parfaitement à son époque qui multipliait les fondations pieuses, les chapelles particulières et les messes privées.

© PARVIS - 2003

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Chasseneuil
(Vienne)

l'église Saint-Clément

1 : l'histoire et l'édifice

Donne-nous la concorde et la paix ainsi qu'à tous les habitants de la terre.
Clément de Rome, Epitre aux Corinthiens

Un palais carolingien...

▪ “Lieu planté de chênes”, Chasseneuil, au nom d’origine gauloise, se trouvera sur la voie médiévale Poitiers-Tours lorsque celle-ci, à partir du 7e siècle, suivra la rive gauche du Clain, délaissant le tracé de la voie romaine sur la rive droite.

▪ Les souverains carolingiens ont eu à Chasseneuil une de leurs quatre résidences en Aquitaine. En 778 y naît le fils de Charlemagne, le futur empereur Louis le Pieux. Roi d’Aquitaine jusqu’en 814, Louis, et après lui son fils Pépin, y ont un de leurs principaux palais.

Une église composite...

▪ Si l’église peut remonter à l’époque carolingienne, il faut attendre 1098 pour la voir apparaître dans les textes - *Ecclesia Sancti Clementi in villa quae dicitur Cassanolium* - quand l’évêque Pierre II la donne à l’abbaye angoumoisine de Saint-Amand-de-Boixe. Elle est récupérée en 1226 par son successeur Philippe en échange de l’église de Chatain. De la période romane datent les bases et les murs du choeur.

▪ Au 15e siècle, le chœur et l’abside à trois pans reçoivent des voûtes gothiques et les baies sont refaites dans le même style. Les seigneurs de Guignefolle font construire une chapelle, plus tard dédiée à la Vierge.

▪ Au milieu du 19e siècle, l’église s’avère trop petite pour une population croissante et reste vétuste malgré les travaux du siècle précédent. En 1850, un architecte de Poitiers, Godineau, plutôt que d’entreprendre de nouvelles réparations, conserve le sanctuaire, la base du clocher, et reconstruit la nef dans le style du 12e siècle.

▪ Des centaines de souscripteurs se manifestent : beaucoup versent de l’argent, d’autres promettent des journées d’homme, de cheval ou de charroyage. L’ancien maire propose les moellons de ses proches carrières de Bonnillet, le concessionnaire du bac et le passeur offrent le passage du Clain aux ouvriers et aux matériaux.

▪ Dès le rapide achèvement des travaux, en 1851, le volume reconstruit doit être conforté d’urgence. Un autre architecte, Dabin, consolide la voûte, lui ajoute des doubleaux et dispose des contreforts à l’extérieur. La tribune sera ajoutée en 1896.

Saint-Clément ?

▪ Plusieurs saints ont porté le nom de Clément, notamment Clément d’Alexandrie. A Chasseneuil est vénéré saint Clément pape, l’un des premiers successeurs de Pierre comme évêque de Rome vers l’an 100. On ignore quand et pourquoi l’église a reçu ce vocable. Charlemagne aurait-il rapporté de Rome des reliques du saint pape ? L’hypothèse reste très incertaine.

Le vocable de Saint-Clément est peu répandu dans le diocèse de Poitiers. Autres églises Saint-Clément à Ceaux-en-Couhé et, autrefois, à Saint-Jean-de-Sauves.

▪ On connaît de Clément sa lettre aux Corinthiens qu’il exhorte à l’obéissance et à la communion des coeurs. Elle est considérée comme la première manifestation de la primauté de l’Eglise de Rome. Rédigée vers 95/98 en grec, la langue de l’Eglise jusqu’au 3e siècle, elle est, après le Nouveau Testament, le plus ancien texte chrétien conservé.

> Il avait vu et fréquenté les apôtres, il avait encore leur prédication présente à ses oreilles et leur tradition devant ses yeux.
>
> Irénée de Lyon, 2e siècle

▪ La date de sa mort n’est pas connue et son martyre n’est pas attesté. Il est fêté le 23 novembre.

▪ La légende, dès le 5e siècle, commence à s’emparer de sa vie. Sans valeur historique, ces récits ont toutefois alimenté l’iconographie.

L’extérieur

▪ L’église est orientée. Son abside domine joliment les eaux du Clain de son mur roman en hémicycle, raidi par quatre contreforts aux profils complexes.

▪ Dans ce mur, sous la fenêtre axiale, a été encastré un chapiteau médiéval ; il n’est pas certain qu’il soit carolingien mais peut fort bien remonter au 11e siècle ; sévèrement bûché, il laisse encore deviner le dé d’où jaillissent, vers les angles, deux petites volutes. L’ouverture condamnée était celle d’une crypte qui rachetait le dénivelé. Les baies du chœur, refaites, ont conservé quelques éléments sculptés des archivoltes romanes.

▪ Le clocher est en partie ancien. Sur sa face sud s’ouvrait autrefois une porte au linteau orné d’un écu ; les armoiries en sont maintenant illisibles. Au-dessus de la porte actuelle (18e siècle ?) une statuette d’évêque - il pourrait s’agir de saint Hilaire - occupe une petite niche.

▪ La nef, on l’a vu, est moderne. Contre le pignon nord a été appliquée une croix de fer forgé. Un calvaire s’élève à quelque distance. Entre les deux s’étend un petit parc à voitures sur l’emplacement de l’ancien cimetière.